

Introduction

Il y a des moments particuliers dans la vie où l'on se pose des questions existentielles.

Quand on a 20 ans, on se demande ce qu'on va faire de sa vie.

A mi-parcours, dans la quarantaine, on se pose des questions sur la pertinence de ses choix. Faut-il poursuivre, faut-il réorienter sa vie pendant qu'il en est temps ?

Finalement, arrivé à la fin de sa vie, on regarde le chemin qu'on a parcouru. On le regarde avec plus ou moins de satisfactions ou de regrets.

L'apôtre Paul est arrivé à ce dernier stade de sa vie, et il se livre très sobrement à ce sujet dans sa toute dernière lettre, adressée à Timothée. Il lui écrit pour lui dire : moi, je vais partir, mais toi, relève le flambeau et poursuis l'œuvre. L'exhortation qu'il lui adresse en 2 Timothée 4.5 est comme un testament :

"Toi, garde, en toute circonstance, le contrôle de toi-même. Supporte les souffrances. Remplis bien ton rôle de prédicateur de l'Évangile. Accomplis pleinement ton ministère".

Ce verset révèle l'état d'esprit de l'apôtre : son souci, au moment de partir, c'est que l'Évangile continue à être prêché lorsqu'il ne sera plus là.

Mais ce sont les trois versets suivants que je souhaite partager avec vous aujourd'hui.

Texte biblique (BS) 2 Timothée 4.6-8

6 Car, en ce qui me concerne, je suis près d'offrir ma vie comme une libation pour Dieu. Le moment de mon départ est arrivé.

7 J'ai combattu le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi.

8 Le prix de la victoire, c'est-à-dire une justice éternelle, est déjà préparé pour moi. Le Seigneur, le juste Juge, me le remettra au jour du jugement, et pas seulement à moi, mais à tous ceux qui, avec amour, attendent sa venue.

Verset 6

Paul est de nouveau en prison à Rome. Il a déjà comparu une première fois devant un tribunal et a pu assurer sa défense. C'est ce qu'il évoque au verset 16. Après cette première comparution, Paul ne se fait plus aucune illusion sur l'issue du procès. Sa condamnation à mort ne fait plus de doute. Mais le sort qui l'attend ne l'effraie pas.

Pour parler de sa mort, Paul utilise deux termes : libation et départ.

Paul n'attend pas une mort naturelle ou accidentelle, mais un martyre qu'il compare à une libation. Offrir une libation, c'est répandre un liquide, du vin ou de l'huile, comme sacrifice à une divinité ou comme complément à une offrande principale. La loi de Moïse en prévoit, elle aussi. Nombres 15, par exemple, exige une libation de 2 litres ½ de vin pour accompagner tout sacrifice consommé par le feu. Paul dit ainsi que sa vie va être répandue comme un sacrifice offert à Dieu, et il l'accepte paisiblement.

Il disait en Philippiens 2.17 : "même si je dois m'offrir comme une libation pour accompagner le sacrifice que vous offrez à Dieu, c'est-à-dire le service de votre foi, je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous". Le sacrifice principal est le service de la foi des Philippiens, et Paul est prêt à s'offrir lui-même, si nécessaire, comme une libation pour parfaire ce sacrifice.

Paul envisage donc sa mort très sereinement. Elle fait partie de son service pour Dieu, comme il l'écrit en Philippiens 1.20 : "selon ma ferme attente et mon espérance que je n'aurai honte de rien, ... maintenant comme toujours, Christ sera glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort". Et il poursuit par ce témoignage (Philippiens 1.21-24) : "Pour moi, en effet, la vie, c'est le Christ, et la mort est un gain. Mais si je continue à vivre dans ce monde, alors je pourrai encore porter du fruit par mon activité. Je ne sais donc pas que choisir. Je suis tiraillé de deux côtés : j'ai le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ, car c'est, de loin, le meilleur. Mais il est plus nécessaire que je demeure dans ce monde à cause de vous."

Paul parle aussi d'un départ. Le mot grec *analis* était utilisé dans divers cas, notamment lorsqu'on détachait les amarres d'un bateau. C'est l'équivalent de notre expression "lever l'ancre". Paul s'apprête à lever l'ancre pour partir vers un autre horizon plus glorieux : être avec le Christ.

Bilan

Dans peu de temps, donc, sa vie va prendre fin, et Paul en fait le bilan en trois courtes phrases : "J'ai combattu le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi." Il le dit sans arrogance, il le dit aussi sans fausse humilité.

Le temps des verbes en grec indique, non pas que le combat ou la course sont déjà terminés, mais qu'ils sont sur le point de l'être. Paul est toujours en train de combattre et de courir. La notion de retraite est totalement inconnue dans le service de Dieu. Certes, le travail s'adapte à nos forces qui déclinent, mais nous restons à l'œuvre jusqu'à notre dernier souffle.

Pour décrire son activité apostolique, Paul pense aux jeux olympiques et se sert de deux images empruntées aux compétitions sportives : la lutte et le marathon. Ce n'est pas un hasard. Les compétitions sportives sont très exigeantes : il faut pleinement s'y consacrer si l'on veut avoir une chance de remporter le prix. Il en est de même pour la vie chrétienne. Comme un athlète, Paul s'est pleinement consacré à son ministère.

La question se pose pour nous : lorsque nous arriverons au terme de notre existence, comment pourrons nous résumer notre vie ? Pourrons-nous comparer notre vie à celle d'un athlète qui s'est entièrement donné à sa discipline ? Ou bien notre engagement ressemblera-t-il à celui d'une petite digue les dimanches après-midi ensoleillés ? Arrivé au terme il sera trop tard pour changer quoi que ce soit. Si quelque chose doit être changé pour que nous puissions regarder en arrière avec satisfaction, c'est maintenant.

Combattre

Paul a combattu. La vie chrétienne n'est pas un long cheminement tranquille, c'est un combat. D'une manière générale, la vie tout court ressemble par moments à un combat. La vie chrétienne plus encore. Nous devons lutter contre nous-mêmes, contre notre paresse, notre convoitise, notre orgueil, notre lâcheté. Nous devons lutter contre la fatigue et le découragement. Nous devons lutter contre la tentation et le péché. Nous devons lutter contre l'adversaire qui n'est jamais très loin et qui veut nous faire tomber. Nous devons lutter contre les individus, les courants de pensées et les fausses doctrines qui menacent l'église. Nous devons lutter pour rester en communion avec le Seigneur, pour nous nourrir de sa parole, pour lui obéir. Nous devons lutter pour annoncer l'évangile et faire des disciples parmi ceux qui sont encore loin de Dieu. Nous devons lutter pour rester le sel de la terre et la lumière du monde. Quelques-uns doivent même lutter contre la persécution, brutale ou insidieuse. Toute sa vie, Paul a combattu tous ces combats.

Et Paul précise : j'ai combattu le bon combat. Il existe aussi de mauvais combats, même au sein de l'église. On peut facilement gaspiller son temps et son énergie et en même temps ceux des autres, on peut provoquer des divisions même, pour des choses qui n'en valent pas la peine et nous détournent de l'essentiel. L'histoire de l'Eglise est émaillée de ces disputes stériles et nocives que l'ennemi observe avec délectation.

A l'imitation de Paul, assurons-nous de ne pas nous tromper de combat, assurons-nous de nous engager pleinement dans le bon combat, de manière à ce que dans nos derniers jours ici-bas nous puissions dire aussi "j'ai combattu le bon combat".

Courir

Paul a couru un marathon spirituel, aussi. J'ai achevé ma course, dit-il. Plus exactement il est sur le point de l'achever. Dans les rangs chrétiens, comme partout ailleurs, on trouve plus facilement des coureurs de 100 m que des marathonniens. Tenir un court instant sur une piste bien préparée n'est pas trop difficile. Dans un marathon, aussi, il y a des tronçons faciles, quand on se sent en forme, que le temps est agréable, le chemin confortable et que des supporters nous encouragent. Mais ce n'est pas le cas tout le long du trajet. Il est plus difficile de persévérer lorsque la course paraît interminable, persévérer lorsqu'on ressent la solitude, persévérer lorsque le chemin est difficile, lorsqu'il est périlleux, persévérer malgré les chutes, persévérer lorsque la tempête se lève, que les vents sont contraires, qu'on n'a plus de visibilité et qu'on a froid, persévérer quand les forces commencent à nous manquer. Persévérer jusqu'au bout du marathon, c'est plus difficile que de faire un sprint. Mais la vie chrétienne est un marathon. La persévérance est peut-être la vertu qui nous manque le plus.

Arrivé à la fin de sa vie, Paul peut dire qu'il est allé jusqu'au bout de sa course. Il a enduré bien des souffrances, il a affronté bien des hostilités et des injustices, il a surmonté des périodes de disette, il a surmonté ses déceptions, ses découragements, sa fatigue, ses doutes et ses peines. Il les a surmontés sans devenir amer ou cynique, sans haine et sans esprit de revanche. Il a tout surmonté parce que le Seigneur se tenait à ses côtés, comme il se tient aussi à nos côtés.

Au verset 10, Paul écrit que Démas l'a abandonné par amour pour le siècle présent. Démas a accompagné Paul un certain temps, mais ensuite la course lui a paru trop dure et le confort d'une vie plus tranquille plus attirant. Il a abandonné la course, il a abandonné. Paul a souffert de cet abandon, mais il l'a surmonté.

Au verset 16, Paul écrit que la première fois qu'il a eu à présenter sa défense au tribunal, personne n'est venu l'assister, tous l'ont abandonné. Paul a souffert de cet abandon, mais il l'a surmonté en se souvenant que le Seigneur l'a assisté et lui a même donné la force d'annoncer pleinement le message pour qu'il soit entendu par tous les non-Juifs.

Alors, assurons-nous de ne pas abandonner la course en cours de route, comme Démas ou d'autres, de ne pas laisser nos compagnons de route dans la difficulté à cause de notre abandon, mais de persévérer jusqu'au bout par la grâce du Seigneur, de manière à ce que dans nos derniers jours ici-bas nous puissions dire, nous aussi : "j'ai achevé ma course".

Garder la foi

Le troisième point essentiel pour Paul, c'est de pouvoir dire : j'ai gardé la foi. Comment comprendre ces mots ? Le mot foi peut désigner la saine doctrine à laquelle Paul est resté attaché sans défaillance. Le mot de foi peut aussi prendre le sens de fidélité, une fidélité à sa mission. Mais d'une manière plus générale, le mot foi désigne une adhésion personnelle au Christ.

Paul veut certainement affirmer que tout au long de son ministère, il est resté fidèlement attaché au Seigneur. C'est l'essentiel dont tout le reste dépend. Sans cet attachement, Paul n'aurait pas pu mener à bien ses combats, ni achever sa course. Mais tout est devenu possible parce qu'il n'a pas quitté le Seigneur des yeux, ni lâché sa main. Alors, gardons, nous aussi, la foi jusqu'au bout.

Le prix de la victoire

Après ce regard en arrière, Paul regarde vers l'avenir. Non pas vers sa mort prochaine, mais vers l'horizon qui l'attend après son départ.

"Désormais, la couronne de justice m'est réservée. Le Seigneur, le juste juge, me la remettra ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront attendu avec amour sa venue".

De nos jours, celui qui remporte une épreuve aux jeux olympiques reçoit une médaille d'or. Toutes les médailles sont préparées à l'avance pour être remises aux vainqueurs lors d'une cérémonie. De même, à l'époque de Paul, les athlètes vainqueurs des épreuves sportives recevaient une couronne de lauriers pour marquer leur victoire.

Paul a remporté le combat, Paul a achevé sa course. Il sait donc qu'une couronne a été préparée pour lui et qu'il va la recevoir. Mais ce ne sera pas une couronne de laurier, ce sera une couronne de justice. De quoi s'agit-il ?

Souvent, lorsque la Bible parle de justice, il s'agit de la justice acquise par Jésus-Christ à la croix et dont Dieu revêt le pécheur. Mais dans ce cas, l'image employée est plutôt celle d'un vêtement blanc qui couvre le disciple, et non pas d'une couronne. La couronne fait référence à une distinction, une récompense. Dieu remettra cette couronne à Paul en ce jour-là, c'est-à-dire au jour du jugement. Si Paul parle d'une couronne de justice, c'est certainement parce qu'elle lui sera attribuée suite au jugement d'un tribunal. Ainsi il recevra la juste récompense qu'il mérite.

Voici ce que Paul écrit en 1 Corinthiens 3 à propos de ce jugement :

"11 Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ.
12-13 Que l'on construise sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l'œuvre de chacun sera dévoilée : le jour du jugement la fera connaître, car elle se révélera dans le feu et l'épreuve du feu indiquera ce que vaut l'œuvre de chacun.
14 Si l'œuvre que quelqu'un a construite sur le fondement subsiste, il recevra une récompense.
15 Si son œuvre brûle, il perdra sa récompense ; lui-même sera sauvé, mais comme au travers d'un feu."

L'image est différente. La construction a remplacé l'épreuve sportive. A la place d'une couronne, il est question d'une récompense. Mais l'enseignement reste le même.

Paul, un homme comme nous

Bien sûr, Paul n'est pas n'importe qui, et nous ne pouvons pas vraiment nous comparer à lui. Mais il précise bien qu'il ne sera pas le seul à recevoir cette couronne de justice : le Seigneur la remettra aussi à tous ceux qui auront attendu avec amour sa venue.

Si nous sommes séparés d'un être que nous aimons profondément, nous attendons avec impatience le jour où nous pourrons le revoir. Si nous aimons vraiment le Christ, nous soupirons après ce jour où il viendra nous prendre avec lui. Parce que nous aurons aimé le Seigneur, il nous attribuera aussi la couronne de justice.

De toutes façons, il n'est pas question de notre propre mérite. Paul lui-même le reconnaît en 1 Corinthiens 15 : " Ce que je suis à présent, c'est à la grâce de Dieu que je le dois, et cette grâce qu'il m'a témoignée n'a pas été inefficace. Loin de là, j'ai peiné à la tâche plus que tous les autres apôtres — non pas moi, certes, mais la grâce de Dieu qui est avec moi".

La grâce de Dieu est avec nous également. Consacrons-nous donc à notre tâche.